



HAL
open science

Le secret et la constitution de l'individu dans La Princesse de Clèves de Marie-Madeleine de Lafayette

François-Ronan Dubois

► **To cite this version:**

François-Ronan Dubois. Le secret et la constitution de l'individu dans La Princesse de Clèves de Marie-Madeleine de Lafayette. *Résonances*, 2013, 2 (14), pp.245-265. halshs-00860879

HAL Id: halshs-00860879

<https://shs.hal.science/halshs-00860879>

Submitted on 11 Sep 2013

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Dubois, François-Ronan. « Le secret et la constitution de l'individu dans *La Princesse de Clèves* de Marie-Madeleine de Lafayette ». *Résonances* 2.14 (2013) : 255-65.

Le secret et la constitution de l'individu dans *La Princesse de Clèves* de Marie-Madeleine de Lafayette

François-Ronan Dubois — Université Stendhal-Grenoble 3

Peu de siècles de la littérature française paraissent devoir mieux se prêter à une étude du secret que celui de Louis XIV, tant les œuvres semblent alors accorder une attention particulière aux apparences et à ce qu'elles cachent, aux manipulations des intrigues de cour et aux passions les plus intimes de l'âme. Plus précisément, c'est à la cour, plutôt que dans les prairies de l'églogue ou la ville du roman bourgeois, que se jouent les intrigues du secret ; les êtres s'y divisent : il y a celui que l'on veut paraître, celui que l'on se croit être et celui que l'on est réellement. La première tâche de la littérature moraliste est ainsi de distinguer entre ces trois instances de l'être : c'est le dévoilement programmatique du célèbre frontispice des *Réflexions ou sentences et maximes morales* de La Rochefoucauld. Il est alors tentant pour le critique de trouver partout la trace de cette dénonciation des apparences, passe-partout interprétatif du dix-septième siècle, comme s'il ne se trouvait aucune réserve de complexité dans l'anthropologie classique. C'est oublier un peu vite l'importance et la valorisation, *via* les traités italiens, de la dissimulation dans la politique courtisane à partir du seizième siècle ; c'est oublier aussi la place centrale de la politesse qui aplanit les aspérités des caractères dans la sociabilité précieuse ; c'est oublier enfin que l'exigence d'authenticité est peut-être un artefact de l'esthétique moderne.

Dans ce contexte, *La Princesse de Clèves*, en tant qu'œuvre symbolique, talismanique (Malandain 112), a souvent été l'objet de commentaires qui en ont fait l'exemple parfait de semblables phénomènes. Et sans doute, comme d'importants travaux l'ont scrupuleusement démontré, « le problème du paraître », pour reprendre le titre du plus considérable d'entre eux (Kreiter), occupe une place importante dans ce roman en particulier et dans l'ensemble de l'œuvre de Madame de Lafayette ; la présente étude n'aspire pas à remettre en cause cette

Dubois, François-Ronan. « Le secret et la constitution de l'individu dans *La Princesse de Clèves* de Marie-Madeleine de Lafayette ». *Résonances* 2.14 (2013) : 255-65.

distinction mais plutôt à suggérer que, là où l'on voit trop volontiers une dichotomie stable, se joue plus probablement un rapport dynamique entre deux modes de l'être et que la dyade être/paraître n'est pas nécessairement recouverte par la séparation axiologique entre bien et mal. En d'autres termes, ce n'est pas parce que tel personnage cherche à paraître de telle ou telle façon aux yeux des autres ou d'un autre qu'il porte un masque ni qu'il serait coupable d'en porter.

Brève présentation du texte

Par souci de clarté, rappelons brièvement ce dont il est question dans la nouvelle. Mademoiselle de Chartres, jeune et riche héritière qui a été élevée par sa mère veuve à la campagne, revient à la cour d'Henri II comme elle est en âge de se marier. Après plusieurs projets matrimoniaux infructueux, elle est destinée par sa mère au Prince de Clèves, jeune homme doué de toutes les qualités et passionnément amoureux de sa future épouse. Cette dernière se marie sans répugnance à ce vertueux prince, mais sans concevoir pour lui de passion amoureuse. Peu de temps après son mariage, elle rencontre dans un bal le duc de Nemours, séduisant libertin, et s'en éprend. Résolue à ne pas céder à une passion qu'elle juge coupable et dont elle prend conscience grâce aux discours de sa mère, elle s'éloigne de la cour et, quand le prince son époux lui reproche son austérité, elle lui avoue sa passion secrète pour un autre homme. S'en suivent de nombreuses complications qui conduisent finalement à la mort de Monsieur de Clèves. Alors libre de se remarier avec le duc de Nemours, la Princesse s'y refuse, par fidélité à la mémoire de son défunt époux et de crainte qu'une union éteigne avec le temps la passion de son amant. Pour fortifier ses résolutions, elle se retire dans une maison religieuse et meurt bientôt.

A sa parution anonyme en 1678, chez l'éditeur parisien Claude Barbin, le roman, qui était annoncé dans les salons depuis un certain temps déjà et auquel une campagne de presse

Dubois, François-Ronan. « Le secret et la constitution de l'individu dans *La Princesse de Clèves* de Marie-Madeleine de Lafayette ». *Résonances* 2.14 (2013) : 255-65.

avait ménagé un accueil curieux (Labio), fait l'objet d'une chaleureuse réception. Si un petit volume critique et d'ailleurs souvent élogieux paraît anonymement sous le titre *Lettres à la Marquise *** sur la Princesse de Clèves* pour reprendre certains endroits du texte, les lecteurs mondains sont enthousiastes et ils s'expriment dans leurs correspondances semi-privées ou dans le grand périodique littéraire de l'époque, le *Mercure Galant*. Deux scènes retiennent singulièrement l'attention des lecteurs : l'aveu que fait la Princesse à son époux de son amour pour un autre homme et son refus d'épouser, après la mort de Monsieur de Clèves, l'homme qu'elle aime. On discute à la fois de la vraisemblance de ces deux épisodes (une jeune femme se comporterait-elle en effet de cette façon ?) et de leur portée morale (une jeune femme doit-elle se comporter de cette façon ?) ; deux discussions qui demeurent vives encore dans les siècles suivants. Bien entendu, un pareil succès suscite des émules, imitations sérieuses (Gevrey) ou parodiques (Santa Baneres).

Un pareil succès implique au moins deux choses : que l'œuvre n'est pas entièrement inaudible pour ceux qui la reçoivent d'abord (elle n'est ni dépassée ni avant-gardiste) et qu'elle ne redouble pas entièrement la production contemporaine (elle fait débat). Or, l'une des deux scènes marquantes sur lesquelles se concentre ce débat est une scène de révélation d'un secret. Le débat est précisément de savoir si la Princesse devait ou non révéler son secret à son époux. L'absolue sincérité n'est donc pas une exigence morale fondamentale qui revêtirait, aux yeux d'un public familial, à cette époque, des textes moralistes, l'air de l'évidence et l'on pouvait estimer qu'il était en de certaines circonstances préférable de dissimuler la vérité et de garder un secret.

L'interprétation féministe de *La Princesse de Clèves*

C'est ici que se joue l'une des difficultés critiques fondamentales posées par l'œuvre à ses observateurs modernes. La perspective féministe est sans doute l'une des traditions les

Dubois, François-Ronan. « Le secret et la constitution de l'individu dans *La Princesse de Clèves* de Marie-Madeleine de Lafayette ». *Résonances* 2.14 (2013) : 255-65.

plus importantes, en terme de quantité et de cohérence affichée, au sein des études lafayettiennes. Un bref résumé des positions développées dans un nombre important de monographies et d'articles ne saurait être bien sûr que schématique, mais disons que ces études ont en commun d'accorder une attention singulière au parcours de l'héroïne principale au sein de la société qu'elle découvre au début du roman et dont elle se retire à la fin. Selon elles, ce parcours peut se comprendre comme la conquête d'une liberté arrachée à la domination de la société patriarcale qui exercerait son joug oppressant sur la jeune femme. Le refus final de l'héroïne d'épouser Monsieur de Nemours serait alors non seulement le refus de ce mariage, mais le refus de tout mariage en général. La Princesse de Clèves deviendrait ainsi une héroïne « inimitable » (pour reprendre le dernier mot de l'œuvre), une transgression absolue des normes de la société.

Une pareille description s'accommode mal des renseignements précis fournis par l'histoire littéraire, qui a su rattacher les différents motifs de la nouvelle à de longues traditions bien établies, et manipule avec beaucoup de partialité le matériau fourni par les débats d'époque (Campbell, Woshinski, Dubois 2011). Souvent en effet, ces débats deviennent des scandales dont les textes mêmes ne sont pas analysés précisément et dont l'existence serait censée apporter la preuve d'une altérité radicale de l'œuvre considérée. Outre que la possibilité même d'une altérité radicale est propre à soulever un difficile débat philosophique, cette analyse paraît ne laisser aucune place à la moitié des devisants qui, dans le *Mercurie Galant*, félicitent entièrement l'auteur d'avoir si bien mené son récit.

Ces difficultés sérieuses invalident-elles définitivement la perspective féministe ? Certes non. Non seulement les meilleures études procèdent à un patient travail de sociologie littéraire qui éclaire utilement la complexité des phénomènes considérés (Polidori Zechlinski par exemple), mais, indépendamment même de toute considération historique, la perspective féministe offre une interprétation stimulante et très attentive au texte, qui présente tout

Dubois, François-Ronan. « Le secret et la constitution de l'individu dans *La Princesse de Clèves* de Marie-Madeleine de Lafayette ». *Résonances* 2.14 (2013) : 255-65.

l'intérêt d'une lecture actualisante (Citton, Dubois 2012). Le projet n'est donc pas de s'en défaire mais d'apporter une petite contribution à cette importante tradition critique.

Espace intime, espace public et regards

L'un des principaux apports de la critique féministe a été d'attirer l'attention sur l'organisation spatiale du récit. Deux types de lieux se distinguent en effet dans l'univers de la diégèse : les lieux publics et les lieux privés, qui remplissent des fonctions très différentes.

Les lieux publics sont peuplés par plusieurs personnages et, de façon remarquable, par un grand nombre de personnages secondaires. Ils sont l'occasion, pour reprendre une terminologie théâtrale, de scènes ou de tableaux de groupes, où la détermination des personnages est très générique : « Jamais cour n'a eu tant de belles personnes et d'hommes admirablement bien faits » (130) ; « le nombre infini de princes et de grands seigneurs » (131) ou encore « il s'éleva dans la salle un murmure de louanges » (152). Se distinguent de cette masse anonyme les personnages remarquables dont il est fait le portrait dans les premières pages du roman : ce sont les sources énonciatives des discours directs, des entretiens particuliers et des dialogues qui se tiennent dans ces lieux publics. Il y a ainsi un dispositif en quelque sorte théâtral dans lequel un public indéfini observe les faits et gestes d'un petit nombre d'individus, identifiés par leur nom ainsi que leur fonction sociale et narrative.

A ces lieux publics s'opposent les lieux privés, qui sont le territoire exclusif de la Princesse de Clèves. Dans son cabinet à Paris, dans le pavillon de sa résidence de campagne à Coulommiers, la Princesse n'est pas soumise au regard : elle est le seul personnage présent ou, si elle est accompagnée de ses domestiques, il lui est à tout moment possible de les renvoyer. Le type de texte produit est donc très différent : plutôt que des scènes narratives qui laisseraient une large place au discours direct se mettent en place des monologues intérieurs,

Dubois, François-Ronan. « Le secret et la constitution de l'individu dans *La Princesse de Clèves* de Marie-Madeleine de Lafayette ». *Résonances* 2.14 (2013) : 255-65.

forme du discours indirect, qui font intervenir une énonciatrice unique. La syntaxe est plus complexe et les phrases sont structurées par les outils de l'hypotaxe, qui témoignent de la complexité intellectuelle de l'énoncé dont la production n'est pas pré-codée par les règles d'une représentation sociale.

Le secret de l'amour de Madame de Clèves pour Monsieur de Nemours a bien évidemment une place très différente dans l'un et l'autre espace. Dans l'espace public, il n'est que brièvement évoqué par le texte : il est la chose qu'il s'agit de cacher. Dans l'espace privé, il occupe tout le texte : il est la chose qu'il s'agit d'analyser. En d'autres termes, il est rendu possible par l'espace public et audible par l'espace privé : s'il n'y avait pas de regards indiscrets dans l'espace public, il n'y aurait rien à cacher et donc point de secret et s'il n'y avait pas d'espace privé libre de tout regard, il n'y aurait rien à formuler et point de secret non plus.

Le secret : une marque de l'oppression

Une première analyse consisterait à affirmer que le secret est alors une marque de l'oppression de la société, que l'on estime d'ailleurs ou non que le propre de cette société soit d'être patriarcale et donc sexiste. Si Madame de Clèves vivait une existence entièrement privée, elle ne serait pas contrainte de dissimuler son secret. Or, textuellement, c'est sa passion pour Monsieur de Nemours qui la définit, c'est-à-dire qui justifie son existence narrative ; en tant qu'elle est un personnage littéraire et non une personne, elle est l'être tel qu'il aime le duc de Nemours. En d'autres termes, en toutes les instances où elle est contrainte de cacher son amour pour le duc de Nemours, elle est contrainte de cacher son être : la vie dans l'espace public constitue pour elle un manque à être, une diminution de sa puissance d'agir et, par conséquent, une oppression.

Dubois, François-Ronan. « Le secret et la constitution de l'individu dans *La Princesse de Clèves* de Marie-Madeleine de Lafayette ». *Résonances* 2.14 (2013) : 255-65.

De manière symptomatique, si la Princesse dirige la conversation qui, à Coulommiers, avec son mari, conduit à l'aveu de son amour pour un autre homme (et donc à la révélation, même partielle, du secret), toutes les situations d'interlocution sises dans l'espace public ne lui offrent qu'un rôle passif : elle est la destinataire des récits, des anecdotes et des réflexions que lui adressent les autres personnages, qu'ils soient masculins ou féminins. Ainsi, lorsque la Reine Dauphine raconte à Madame de Clèves la dernière histoire scandaleuse de la cour (252-7), cette dernière se contente de poser des questions et, parfois, d'émettre des objections qui servent à relancer le discours de l'énonciatrice principale. A l'inverse, quand Madame de Clèves rencontre pour la dernière fois le duc de Nemours (300-9), c'est elle-même qui choisit les sujets de la conversation et le temps qui leur est accordé.

A la cour, la Princesse est occupée à dissimuler ses sentiments pour Monsieur de Nemours : les signes verbaux et physiques qu'elle produit n'ont pas pour rôle de signifier une vérité mais de la non-signifier. L'existence du personnage est alors négative. C'est ici que se joue la spécificité de la Princesse de Clèves. Pour ne pas signifier ce qu'ils souhaitent cacher, les autres personnages, qui ont tous également des secrets, développent des discours construits et dissimulent activement les vérités ; pour le vidame de Chartres et le duc de Nemours, cette activité relève même de la prouesse. Mais la Princesse, elle, ment peu ou mal : elle n'a donc pas accès à cet autre régime de signification qui est celui de la dissimulation, où un discours second vient recouvrir et cacher le discours premier. C'est-à-dire qu'elle n'a pas accès à l'être social, parce qu'elle ne maîtrise pas ces énoncés pré-codés que j'évoquais plus haut et qui relèvent de la représentation.

De ce point de vue, la Princesse de Clèves est condamnée à ne pas pouvoir garder son secret : puisqu'elle n'existe que par ce dont il est le secret, elle ne peut qu'être (et donc ne plus avoir de secret parce qu'il est révélé) ou ne pas être (et donc ne plus avoir de secret puisqu'elle est morte). La situation, on le voit, est très instable : c'est le propre de la narration.

Dubois, François-Ronan. « Le secret et la constitution de l'individu dans *La Princesse de Clèves* de Marie-Madeleine de Lafayette ». *Résonances* 2.14 (2013) : 255-65.

C'est de l'irruption de la narration dans la galerie de tableaux, du mouvement dans le statique et de Mademoiselle de Chartres dans un univers qui lui est étranger, que procède la représentation de l'oppression dans la nouvelle et le secret est le signe de cette instabilité intrinsèque.

Le secret : source de l'individuation

Cette première analyse n'est cependant pas entièrement satisfaisante. Elle participe du problème que nous rencontrons au début s'agissant des apparences, puisqu'elle distingue deux mondes, le monde social où les êtres se contentent de paraître en déployant des discours du faux et donc du néant et le monde privé, où les êtres sont réellement eux-mêmes et déploient des discours authentiques. Mais si le propre de Monsieur de Nemours ou du Vidame de Chartres est d'exceller dans le discours du paraître, que reste-t-il d'eux dans le privé ? Faut-il envisager que, pour certains personnages, le public soit la sphère du privé et inversement ? Une telle ligne interprétative conduit à des paradoxes peu productifs.

Revenons à la Princesse de Clèves ou plutôt, revenons à Mademoiselle de Chartres. Lorsqu'elle arrive à la cour, Mademoiselle de Chartres n'a pas encore rencontré Monsieur de Nemours ; elle n'a aucune passion secrète. Pourtant, sa place dans les situations d'énonciation n'est pas différente. Plus même : elle n'a jamais accès à l'intimité de la solitude et aux monologues intérieurs. Ces monologues ne se développent que lorsque le personnage doit conserver son secret. L'on pourrait arguer que, n'étant pas amoureuse, l'héroïne n'a rien à se dire ; mais il faut voir qu'il existe dans le roman un temps de latence entre la première rencontre entre Monsieur de Nemours et la Princesse de Clèves, qui est en quelque manière un coup de foudre, et l'apparition du premier monologue intérieur développé. Ce n'est que lorsque, en mourant, Madame de Chartres fait prendre conscience à sa fille de l'affection que cette dernière porte à Monsieur de Nemours que Madame de Clèves accède à la réflexivité de

Dubois, François-Ronan. « Le secret et la constitution de l'individu dans *La Princesse de Clèves* de Marie-Madeleine de Lafayette ». *Résonances* 2.14 (2013) : 255-65.

l'introspection. La constitution du secret, c'est-à-dire la prise de conscience qu'il y a une vérité telle qu'il serait préférable de la dissimuler, est la condition nécessaire, à la fin de la première partie du roman, pour que Madame de Clèves accède aux espaces de l'intimité et l'existence littéraire du monologue intérieur.

C'est encore par le secret que Madame de Clèves va conquérir sa spécificité essentielle, c'est-à-dire se séparer de l'essence commune du groupe, et, par conséquent, son statut d'individu. Son amour pour Monsieur de Nemours, à vrai dire, ne la distingue pas, dans cet univers de galanterie où elle évolue, des autres personnages féminins. Ce n'est pas donc pas la nature de sa passion, ni même son intensité, qui la rend incomparable, mais la manière dont elle distribue, dans l'espace public et privé, les informations relatives à cette passion. À ce titre, *La Princesse de Clèves* est moins l'histoire d'une passion que l'histoire d'un secret. C'est l'aveu de Madame de Clèves à son époux qui est la marque d'un caractère exceptionnel :

Eh bien, Monsieur, lui répondit-elle en se jetant à ses genoux, je vais vous faire un aveu que l'on n'a jamais fait à son mari ; mais l'innocence de ma conduite et de mes intentions m'en donne la force. (240)

J'ai la plus sensible affliction que je pouvais jamais avoir, répondit-elle ; quel usage avez-vous fait de la confiance extraordinaire ou, pour mieux dire, folle que j'ai eue en vous ? (258)

Ah ! Monsieur, reprit-elle, il n'y a pas dans le monde une autre aventure pareille à la mienne ; il n'y a point une autre femme capable de la même chose. (259)

Je ne sais, reprit tristement Mme de Clèves, si vous avez eu tort de juger favorablement d'un procédé aussi extraordinaire que le mien [...] (276)

Fallait-il qu'une action aussi extraordinaire que celle que vous aviez faite de me parler à Coulommiers eût si peu de suite ? (290)

On le voit, c'est proprement l'aveu et non la passion qui a un caractère extraordinaire et qui soutient l'intrigue pendant toute la troisième partie de l'œuvre.

Dubois, François-Ronan. « Le secret et la constitution de l'individu dans *La Princesse de Clèves* de Marie-Madeleine de Lafayette ». *Résonances* 2.14 (2013) : 255-65.

En arrivant à la cour, Mademoiselle de Chartres est une jeune femme typique : ses caractéristiques personnelles répondent aux caractéristiques des différents personnages dont le tableau vient d'être fait. Si elle a des qualités exceptionnelles de vertu, de beauté et de richesse, cette description n'est pas différente de la qualification hyperbolique des dames et seigneurs de la cour dans les premières pages du roman. Plus tard, à sa passion répondent d'autres passions dont le lecteur prend connaissance, par son intermédiaire, grâce à des récits enchâssés, passions non moins formidables que celle de l'héroïne du récit principal. Ce n'est donc ni du côté de ses qualités propres, ni de celui de ses sentiments amoureux, que la Princesse se distingue radicalement des autres personnages : seul l'aveu, qui est à la fois une exception psychologique (aucune femme n'en a fait de semblable) et, dans les discours qui accompagnent la publication de la nouvelle, une exception littéraire (aucune histoire ne présente une scène semblable), seul cet hapax supposé permet de faire de Madame de Clèves un individu.

Conclusions

A ces considérations essentiellement littéraires, préoccupées par l'organisation du récit et les conditions d'émergence d'un certain type de textes en son sein, celui des monologues d'introspection, il ne serait pas difficile de joindre des réflexions psychologiques qui, quoiqu'elles ne ressortissent pas du domaine de compétence de l'interprète littéraire, sont l'objet principal du récit. La Princesse n'existe en tant qu'individu que parce que la société lui refuse une paisible intégration, de sorte que l'individualité est le produit d'une contrainte et de la résistance à cette contrainte. En d'autres termes, il n'y a ni individu heureux, ni bonheur individuel, dans la mesure où précisément l'individuation est la renégociation des codes communs pour la définition personnelle. Le secret est une image de ce paradoxe, puisqu'il est

Dubois, François-Ronan. « Le secret et la constitution de l'individu dans *La Princesse de Clèves* de Marie-Madeleine de Lafayette ». *Résonances* 2.14 (2013) : 255-65.

toujours à la fois présence et absence, né de la confrontation entre deux espaces sémiotiques contraires.

La complexité réside bien dans le fait qu'il soit impossible de décider que l'un ou l'autre de ces espaces est le bon espace et l'une ou l'autre de ces postures langagières la bonne posture. Dire et ne pas dire la vérité sont, pour la Princesse, deux choix parfaitement raisonnables et valables et, en toute rigueur, elle fait à la fois l'un et l'autre. Pour dire les choses autrement, il n'y a pas d'être sans paraître, puisque le paraître est précisément l'opération par laquelle l'être détache de soi tout ce qui ne lui appartient pas en propre mais qui relève des conventions sociales. Sans art du paraître et de la dissimulation, c'est-à-dire sans secret, les êtres sont moins que des individus : ils sont des types, sociaux ou littéraires, des représentants d'une catégorie interchangeable avec les autres représentants de la même catégorie. Inversement, la revendication de la pure authenticité, l'existence radicale, est une marche vers la mort, une ligne de fuite deleuzienne où l'individu crée ce qui n'existait pas et se trouve toujours proche de ne plus exister, car la fin de toute subversion radicale est le néant.

Ouvrages cités

Campbell, John. « Round Up the Usual Suspects : The Search for an Ideology in *La Princesse de Clèves* ». *French studies* 48.4 (1994) : 402-15.

Citton, Yves. *Lire, interpréter, actualiser. Pourquoi les études littéraires ?* Paris : Amsterdam, 2007.

Deleuze, Gilles. « Anti-Œdipe et autres réflexions » [1980]. *La voix de Gilles Deleuze en ligne*. < http://www2.univ-paris8.fr/deleuze/article.php?id_article=68 >. Consulté le 27 septembre 2012.

Dubois, François-Ronan. « La Princesse de Clèves : le problème de l'originalité dans la construction de l'identité ». *Studii si cercetari filologice : seria limbi romanice* 3.10 (2011) : 54-69.

« Ne pas ne plus actualiser — retour sur les lectures actualisantes du côté du monde ». *L'Atelier de théorie littéraire* (2012) : <

Dubois, François-Ronan. « Le secret et la constitution de l'individu dans *La Princesse de Clèves* de Marie-Madeleine de Lafayette ». *Résonances* 2.14 (2013) : 255-65.

http://www.fabula.org/atelier.php?Ne_pas_ne_plus_actualiser >. Consulté le 27 septembre 2012.

Gevrey, Françoise. « Les registres de la jalousie dans quelques imitations de *La Princesse de Clèves* ». *Cahiers de l'Association Internationale des Etudes Françaises* 41 (1989) : 25-40.

Kreiter, Janine Anseaume. *Le problème du paraître dans l'œuvre de Madame de La Fayette*. Paris : Nizet, 1977.

Labio, Catherine. « What's in the fashion vent : Behn, La Fayette and the market for novel and novelty ». *Journal of Medieval and Early Modern Studies* 28.1 (1998) : 119-39.

Lafayette, Marie-Madeleine. *La Princesse de Clèves*. Edition critique par Bernard Pingaud. Paris : Gallimard, 1972.

Malandain, Pierre. *Madame de Lafayette. La Princesse de Clèves*. Paris : Presses Universitaires de France, 1985.

Polidori Zechlinski, Beatriz. « Très autoras francesas e a cultura escrita no século XVII : gênero et sociabilidades ». Thèse de doctorat. Curitiba : Université Fédérale de Parana, 2012.

Santa Baneres, Angela. « . « 'Le Scrupule' de Jean-François de Marmontel, ¿cuento moral y/o parodia ? ». *Narrativa Francesa en el s. XVIII*. Sous la direction d'A. Yllera et M. Boixareu. Madrid : Universidad Nacional de Educación a Distancia, 1988. 109 – 18.

Woshinski, Barbara. *La Princesse de Clèves. The Tension of Elegance*. La Haye : Mouton, 1973.